

# On reprendra des couleurs

Exposition du 13 novembre au 18 décembre 2020  
Maison des arts plastiques Rosa Bonheur



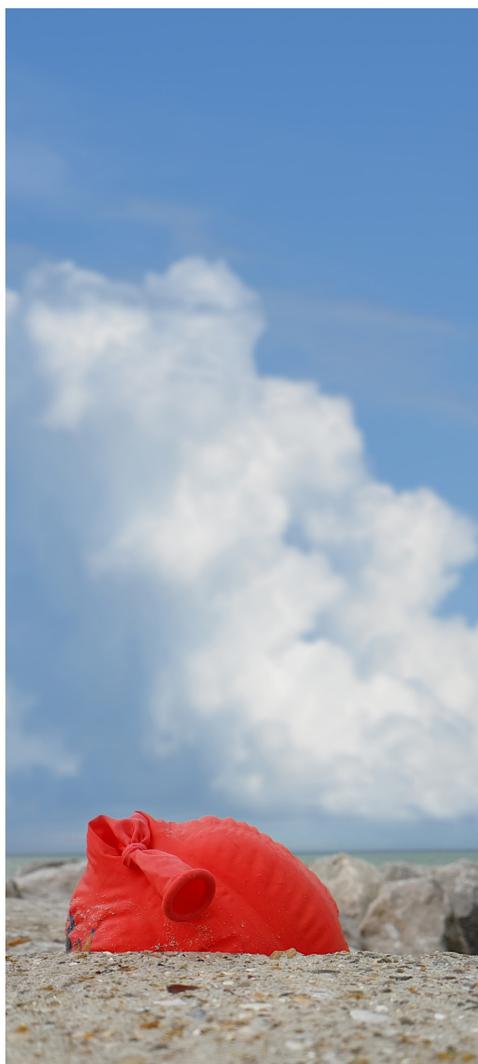
© Nicolas Tourte

# ON REPENDRA DES COULEURS

Exposition collective :

**Nicolas Tourte / Barbara Portailier / Laurent Gongora / Alice Raymond / Invitée : Aurélie Mathigot**

**Commissariat : Fabienne Leloup**



© Nicolas Tourte

On peut blêmir de peur face à l'annonce de catastrophes ou reprendre les couleurs de ce et ceux qui nous entourent pour imaginer un autre futur. A chaque basculement de civilisation, de société ou de vie, des personnes se dressent pour proposer des façons de regarder ce qui nous entoure ou de vivre ensemble, comme autant de repères pour le futur.

Et comme la nature se régénère et se pare de couleurs à chaque printemps, nous pouvons renaître ensemble : adossés à ces repères comme on s'adosse à un pilier, comme on se repose sur une pierre, comme les jeunes pousses s'appuient sur les arbres centenaires, comme on reprend un flambeau. Et si le basculement des mondes, c'était faire cercle entre natures et cultures, s'élever, chercher un nouvel équilibre entre traditions et régénérations, comme on donne à nos enfants des racines et des ailes ? Comment regarder autrement ce qui est largement accepté comme rebut ? Comment faire monde de nos reliquats ?

*Barbara Portailier*



## **Photinia alula 2020**

*Feuille de Photinia - 13 cm x 3 cm x 1 cm*  
© Laurent Gongora

## **Laurent Gongora**

*Né en 1978, est plasticien et designer.*

*Diplômé en 2007 de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il est depuis résident du 6b à Saint-Denis.*

*<http://laurentgongora.com>*

Dans la pratique de Laurent Gongora, l'artifice sert à brouiller les pistes entre réel et imaginaire, pour enchanter nos espaces. Artiste de l'intervention, son travail se caractérise par une approche transversale entre art environnemental et détournement du réel. De manière générale, ses œuvres se placent en réaction par rapport au contexte dans lequel elles s'installent, fleuretant avec l'absurde, la critique, ou simplement l'illusion ou les faux-semblants.

Le cabinet de curiosité que constitue la collection *Fake nature* avec les œuvres « Castanea kaolinite » et « Photinia Alula », sont le résultat de transformations de choses anodines de la nature destinées à disparaître. La feuille grimée paraît plume dans l'esprit d'illusion, entre nature et artifice : l'ambition est de créer l'ambiguïté entre une nature animale et une nature végétale, afin de souligner leurs similitudes.



## **Castanea Kaolinite 2015**

*Argile, coquilles de châtaignes*  
*Dimensions variables - © Laurent Gongora*

La nouvelle pièce « Linga Yoni » fait référence à la culture hindouiste et représente la complémentarité, entre l'énergie masculine et l'énergie féminine. Ces dispositifs rituels font l'objet de cultes, notamment pour les couples en quête de fertilité. Objets de désir jouant de l'ambiguïté entre nature et artifice, entre opacité et évidence, entre brutalisme et érotisme, les coquillages ne dévoilent que leur face habituellement cachée et leur vide aspire l'oeil.

# LES ARTISTES

## **Barbara Portailier**

**Née en 1980, est artiste-chercheuse.**

**Vit et travaille à Saint-Denis, Paris.**

**[www.tabimagines.com](http://www.tabimagines.com)**

Dans la pratique de Barbara Portailier, les rebus sont des reliquats sans cesse recadrés et réemployés, avec des gestes identifiables, pour révéler l'origine naturelle de la matière ou imaginer les cycles de régénération à l'œuvre dans notre environnement et nos modes de consommation. L'art et la science, la métaphore des saisons, l'économie des ressources et l'usage du temps sont des thèmes récurrents de son œuvre.

Dans l'exposition collective « On reprendra des couleurs », Barbara Portailier présente un ensemble de pièces réalisées à partir de rebuts artificiels et naturels, dont l'agrégation figure la succession des saisons. Plasticienne et artiste-chercheuse, elle réalise des installations à partir d'objets de récupération et compose des photographies, tantôt de ses installations éphémères avant leur décomposition pour un prochain réemploi, tantôt de scènes quotidiennes qu'elle imprime sur des matériaux de récupération banals ou sur ce qu'il reste de ses installations. Elle s'intéresse à toutes les formes de traces, de l'impact du temps qui passe, qui vient, et ce que l'on en fait. Elle s'inspire des circulations entre les individualités et le collectif, dans nos sociétés comme dans la nature. Par exemple, l'arbre et ses dérivés sont des motifs récurrents de son œuvre, qui reste pourtant non-figurative. Ceci est devenu un principe de création et une éthique de vie. Au terme d'une exposition, elle réemploie tout ce qui reste, après en avoir pris un dernier cliché photographique.

Elle présente l'œuvre « viretemps », inspirée du cycle des quatre saisons. Le temps a plusieurs mesures : les aiguilles d'une montre, la succession et le retour des saisons, la vitesse à laquelle le vent pousse les nuages qui font baisser le jour. Autour de sa sculpture, l'artiste propose ainsi de prendre la mesure des saisons, qui se succèdent ou se bousculent, à la manière dont girouettes et moulins à vents suivent les vents dominants. Dans sa pratique, l'artiste s'applique en effet à adapter ses gestes au rythme des saisons et à composer ainsi des formes dictées à la fois par nos reliquats et vestiges qu'elle collecte et par le temps de réalisation de ses gestes, un « temps sensible ». Elle questionne ainsi la possibilité d'un « art circulaire » : faire de l'art avec des déchets, est-ce de l'économie circulaire ou autre chose ?



**Cercle plein 2016**

*Etude photographique - © Barbara Portailier*



**Faire printemps,  
étude pour performance 2016**

*Installation photographique - © Barbara Portailier*

## **Alice Raymond**

**Née en région parisienne.**

**Vit et travaille à Bordeaux et aux Etats-Unis.**

**[www.aliceraymond.com](http://www.aliceraymond.com)**

**<https://www.instagram.com/alice.raymond.art>**

« Alice Raymond développe un travail plastique entre sculpture, peinture et représentation cartographique. Elle utilise ses matériaux, peintures, couleurs, supports en fonction des lieux où elle se trouve. Ses œuvres portent l'empreinte du territoire, réalisées à partir des ressources locales suite à des rencontres. Elles rejoignent alors l'enjeu écologique et le nomadisme. L'artiste compose un langage, un système de codes, de notations qui restituent une compréhension d'un territoire traversé. Cette règle du jeu l'amène à de multiples combinaisons de lignes, de formes et de couleurs.

Chaque tracé et geste de couleur relève d'une expérience d'un arpentage d'un lieu. Alice Raymond met en parallèle, système de codification et travail de la matière. Dans ses dessins, les cercles de couleurs symbolisent ses marches. Ils condensent le temps passé à parcourir une ville. Ses œuvres, de la sculpture de petit format, à la peinture, jusqu'à l'installation, incarnent un espace-temps et la possibilité d'un mouvement. De différents médiums, celles-ci sont des indices d'un territoire exploré. D'abord documents, elles changent selon le temps. Certaines œuvres se transforment pour être une nouvelle étape pour une autre. Son travail est toujours en mouvement, in process et évolue selon les contextes et expériences de terrain ».

Pauline Lisowski

Pour l'exposition, Alice conçoit une installation à l'aide d'une toile écru peinte qui vient par-dessus une cimaise, recto-verso avec des tracés inspirés des espèces d'arbres du Val-de-Marne. Ces tracés sont des formes de trajets, de déplacements mentaux d'un point à l'autre. Des formats similaires se répètent par-dessus les murs d'alcôves, créant un passage aller/retour dans une forme de cartographie forestière. Cette installation sera complétée d'une toile bleutée, fixée au dessus qui dévoilera une cartographie/constellation inspirée du plan de Chevilly Larue et reliée par des fils depuis les points de constellation.



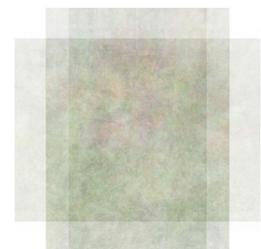
**Tulipier acrylic Pen on cardboard**

120 x 80 cm - 2019



**Arbre péroudier**

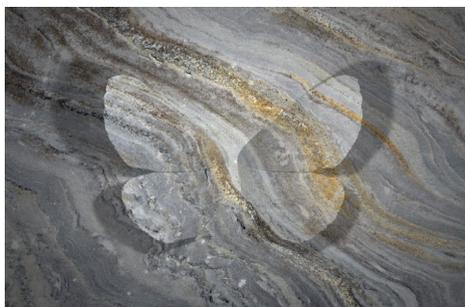
120 x 80 cm - 2020



**Tirage photographique d'impressions de jardins rêvés**

60 x 75 cm - 2020.

# LES ARTISTES



**Imago tiburtinus 2017**

*Vidéo en boucle - © Nicolas Tourte*



**Délice, œuvre dans l'espace public / 2020**

*Acier corten ø 200 cm / 100 cm  
Promenade Maurice Chevalier / Chevilly*

***Nicolas Tourte est né en 1977 à Charleville-Mézières.***

***Vit à Lille et travaille en France.***

***Artiste représenté par la galerie Laure Roynette, Paris.***

Lauréat de l'appel à candidature « L'empreinte écologique de l'art », Nicolas Tourte présente l'œuvre « Délice » à la Promenade Maurice Chevalier de Chevilly-Larue.

Dans le travail de Nicolas, il est question de cycle et de répétition, c'est pourquoi la forme circulaire, la sphère, l'ellipse, courbes et autres vortex apparaissent comme un leitmotiv. Ce sont des formes géométriques simples dans lesquelles tous les états se profilent. C'est aussi une manière de percevoir le monde au travers du micro et du macro. La forme de la pièce « Délice » n'échappe pas à ce réflexe. Une proposition, une révolution. La roue, cette machine simple qui a probablement permis l'essor des groupes évoluant aux confins du néolithique jusqu'à nos jours, s'inscrit ici comme un cadran dont la base est ensevelie, un point de départ émergeant d'un tapis végétal pour un retour à la terre.

« Nicolas Tourte est un bricoleur de rêve qui mélange sculpture et vidéo. Un travail protéiforme qui explore à sa manière le merveilleux du réel, le fantasme des forces naturelles. Rapport à la nature qui joue, à mon sens, de notre impossibilité à nous sentir en symbiose avec elle. Ici, elle est clairement intouchable pour l'humain qui reste derrière la vitre de sa culture et qui la regarde avec distance. Par habitude, l'homme contemple le réel et la nature, entre solitude et plénitude. C'est par le truchement technique et la réinterprétation de ces sensations « naturelles » que Nicolas Tourte invente des structures sensibles; jouant à la fois de la simplicité formelle et de la complexité aléatoire des forces physiques... ».

David Ritzinger, 2019.



**Aurelie Mathigot**  
**Née en 1963, vit et travaille à Paris.**  
**<https://www.aureliemathigot.com>**

Artiste invitée par Barbara Portailier.

Cette pièce « Éternellement, revenir au quotidien, nous va si bien », a commencé en 2010 et est continuellement en progression, soit plus de 15 000 cuillères en bois, teintées à la main, reprenant de larges dégradés, pour apparaître comme un immense collier de plume, un volume sinueux, offrant une lecture colorée des éternels gestes que l'on répète régulièrement dans notre quotidien.

Cette œuvre fera écho à l'un des pièces de Barbara Portailier et de Laurent Gongora.

## LA MAISON DES ARTS PLASTIQUES ROSA BONHEUR

L'inauguration de la salle d'exposition Rosa Bonheur en 2003 a initié une politique de diffusion et d'action culturelle en faveur de l'art contemporain. Plusieurs expositions ont présenté des artistes émergents ou confirmés. En accueillant ces artistes, la municipalité a exprimé sa volonté d'éveiller un large public à la création d'aujourd'hui dans toute sa diversité. La Maison des arts plastiques est un lieu unique qui offre en un même espace une salle d'exposition et des ateliers pédagogiques. Sur plus de 190 m<sup>2</sup>, la salle d'exposition a été conçue pour s'adapter à de nombreuses pratiques artistiques.

Dans le cadre de son programme de développement culturel, la Maison des arts plastiques Rosa Bonheur s'implique durablement pour favoriser la création et la diffusion artistique contemporaine de toutes les formes d'expressions et mouvements artistiques dans le domaine des arts visuels. Elle accompagne les artistes par des aides à la production. Elle fait l'objet tout au long de l'année d'une programmation d'expositions diversifiée et originale, largement accompagnée d'actions de médiation artistique auprès des scolaires de la ville et de publics diversifiés.

# RENDEZ VOUS ARTISTIQUES

## VERNISSAGE

**Vendredi 13 novembre à 18h30**

Venez partager un moment convivial pour l'ouverture de l'exposition.

En présence des artistes.

Attention, afin de limiter les flux à l'intérieur de la Maison des arts plastiques, le vernissage se fera en jauge limitée, réservation indispensable sur [artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr](mailto:artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr)

## Les Griottines « Entre ciel et terre »

**Samedi 14 novembre [10h30 et 11h15]**

Avec Sandrine et Valérie, bibliothécaires.

Prenez la clé des champs d'histoires en chansons, partez pour une balade dans la nature...

**De 3 mois à 5 ans.**

**Gratuit sur réservation à la Médiathèque : 01.45.60.19.90.**

## MIDI UNE EXPO - ½ HEURE chrono\*

**Vendredi 27 novembre [ 12h ]**

Visite guidée tout public.

## ATELIER Parent/enfant\*

**Samedi 28 novembre [ 15h ]**

À partir de 6 ans, 2h.

Barbara Portailier vous invite à fabriquer des « virevents », inspirés du cycle des quatre saisons, à partir de matériaux de récupération. L'artiste propose ainsi de prendre la mesure des saisons, qui se succèdent ou se bousculent, à la manière dont girouettes et moulins à vents suivent les vents dominants.

**\*Gratuit, sur réservation au : 01 56 34 08 37 ou [artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr](mailto:artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr)**

## Maison des arts plastiques Rosa Bonheur

### Renseignements et réservations :

34 rue Henri cretté – Chevilly Larue

Tél. : 01 56 34 08 37

[artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr](mailto:artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr)

[www.facebook.com/Maisondesartsplastiquesrosabonheur](https://www.facebook.com/Maisondesartsplastiquesrosabonheur)

<https://www.instagram.com/maison.rosa.bonheur/?hl=fr>

### Entrée libre

**Lundi - mardi : 14h-19h**

**Mercredi - jeudi - vendredi : 14h-17h30**

**Samedi : 14h-18h**

Accès :

RER B « Bourg la Reine » + bus 192, station « Eglise de Chevilly-Larue »

Métro ligne 7 « Villejuif Louis Aragon » + bus 286, station « Lallier »

Métro ligne 7 « Porte d'Italie » + bus 131, station « Les Coquelicots »